



François Jean Baptiste Benjamin Constant dit Benjamin-Constant

(Batignolles-Monceau 1845 – 1902 Paris)

Lion dans le désert



François Jean Baptiste Benjamin Constant dit Benjamin-Constant,
Lion dans le désert,
huile sur carton,
27 x 35 cm,
monogrammé (en bas à droite) : « B. C. ».

Provenance :

(Peut-être) Atelier de l'artiste.

(Peut-être) Vente posthume de l'artiste,
*Catalogue of the Remaining Works of the
Eminent Artist Benjamin Constant Which
Comprise Finished Pictures, Portraits,
Studies, Sketches and Designs*, Christie's,
Manson & Woods, Londres, 8 King
Street, St. James's Square, 19 juillet 1902,
n° 84 : « The King of the Desert ».

Bordeaux, galerie Imberti.

Élève des Beaux-Arts de Toulouse,
puis de Cabanel à Paris, Benjamin-
Constant échoue au prix de Rome
en 1868 et 1869. Renonçant au drame
shakespearien et à l'allégorie romantique
dont sont nourries ses premières œuvres
exposées au Salon, comme *Hamlet et
le roi* (1869) ou *Trop tard !* (1870), notre
artiste trouve finalement sa voie dans la

peinture orientaliste. Après s'être engagé
dans la guerre franco-prussienne, il
séjourne en Espagne en 1871, où il fait
la connaissance de Mario Fortuny et
de Georges Clairin. L'année suivante,
il accompagne l'ambassade de Charles
Tissot au Maroc : ce voyage, qui le
conduit de Tanger à Marrakech, puis à
Fez, est une révélation pour l'artiste : « À
mon arrivée, je pensais ne rester qu'un
mois et j'y ai passé deux ans. Tanger !
C'était mon chemin de Damas, et depuis
ce jour, je n'ai rêvé que d'une seule
chose : être totalement orientaliste et
suivre les traces de Marilhat, Delacroix
et Henri Regnault¹ », rapporte-t-il face
à ce premier éblouissement. Pendant les
vingt années suivantes, l'Orient demeure
pour l'artiste une source d'inspiration
presque exclusive. Benjamin-Constant

¹ I. V. Champier, « M. Benjamin-Constant », *The Art Journal*,
New Series, Londres, 1882, p. 232.



ill. 1 : Benjamin-Constant,
*L'Entrée de Mehmet II à
Constantinople le 29 mai 1453*,
1876,
huile sur toile,
703 x 538 cm,
Toulouse, musée des Augustins.

multiplie les scènes de harem et de combats. Les *Prisonniers marocains* et *L'Entrée de Mehmet II à Constantinople le 29 mai 1453* (ill. 1) lui permettent d'obtenir respectivement des médailles de troisième et de deuxième classe en 1875 et 1876. Il envoie les *Chérifas* au Salon de 1884 (ill. 2) et la *Justice du chérif* à celui de 1885, tableau acquis par l'État et longtemps exposé au musée du Luxembourg. En 1882, ses premières œuvres sont vendues en Amérique du Nord, où il compte de nombreux collectionneurs, dont le Montréalais George A. Drummond. En 1887, il

séjourne à New York et à Montréal, où il reviendra à plusieurs reprises, et succède à Jean-Léon Gérôme dans l'imaginaire des riches Américains.

Benjamin-Constant, essentiellement réputé pour ses compositions orientalistes spectaculaires, est aussi le portraitiste des rois européens et des Américains fortunés. En France, il obtient des commandes de décors prestigieux, comme les plafonds de l'Hôtel de Ville, l'Opéra-Comique, les fresques de la Sorbonne et la Salle des Illustres du Capitole de Toulouse.



ill. 2 : Benjamin-Constant,
Les Chérifas,
1884,
huile sur toile,
114 x 195 cm,
Pau, musée des Beaux-Arts.

Sa carrière florissante lui vaut d'accéder à la notoriété : d'abord professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris, membre de l'Institut, il est fait commandeur de la Légion d'honneur en 1884. Mais sa renommée n'a d'égal que l'oubli dans lequel il va tomber par la suite. Une exposition au musée des Augustins de Toulouse et à Montréal en 2014² a permis de faire la lumière sur cet artiste, redécouvert après une longue éclipse.

2. *Benjamin-Constant : merveilles et mirages de l'orientalisme*, dir. Nathalie Bondil (cat. exp., Toulouse, musée des Augustins, 4 octobre 2014-4 janvier 2015 ; Montréal, musée des Beaux-Arts, Pavillon Michal et Renata Hornstein, 31 janvier-31 mai 2015), Paris, Hazan, Montréal, musée des Beaux-Arts, 2014.

Dans notre esquisse, Benjamin-Constant met en scène un lion solitaire, noble et puissant, assis sur un rocher, qui surveille majestueusement son territoire au coucher du soleil. L'objet de l'attention prédatrice de l'animal est hors de la vue du spectateur. Son placement, en bas à droite, l'isole, mettant l'accent sur son environnement vaste et aride.

Benjamin-Constant interprète ici un sujet cher à Jean-Léon Gérôme, ce dernier ayant multiplié les scènes de lion au désert dans les années 1880 et 1890. Notre composition est à rapprocher des *Deux Majestés*, chef-d'œuvre du maître dont la version principale, datée



ill. 3 : Jean-Léon Gérôme,
Les deux Majestés,
1883,
huile sur toile,
69 x 129 cm,
États-Unis, Milwaukee Art Museum.

de 1883, est conservée au Milwaukee Art Center³ (ill. 3). Toute sa vie, Jean-Léon Gérôme se passionne pour les grands fauves, qu'il aime dessiner, chasser et même élever dans son atelier. On connaît sa prédilection pour le lion, animal associé à saint Jérôme, et dont le nom lui fournit, par rapprochement avec son propre prénom, Léon, l'occasion d'un jeu de mots.

Gérôme et Benjamin-Constant n'ont cependant jamais pu observer de lions dans le désert : leurs compositions sont donc des œuvres d'imagination. En effet,

3. Il en existe également une ébauche dans une collection particulière (toile, 48,5 x 87,5 cm) et une esquisse passée en vente chez Artcurial le 13 novembre 2018 (lot 93, huile sur toile, 25 x 44 cm).

l'habitat africain du lion se réduit déjà à l'époque à la savane au sud du Sahara, que les artistes n'ont jamais visitée. Leur expérience des grands félins se limite aux confins artificiels des zoos et des cirques, ce qui signifie qu'ils n'ont pu contempler que des animaux isolés, généralement au repos. Gérôme a dû se reconnaître dans leur apparente soif d'indépendance : en effet, les lions de ses tableaux sont presque toujours seuls, qu'ils chassent, qu'ils marchent ou qu'ils se chauffent au soleil.

Cependant, en représentant les lions comme des animaux solitaires, les peintres méconnaissent le comportement social de la troupe. En se focalisant sur le lion en tant que chasseur, Gérôme ignore que ce sont surtout les lionnes

qui chassent en opérant en groupe. Comme le soutient Albert Boime⁴, le lion mâle héroïque répond à un fantasme bourgeois masculin et il est pour Gérôme, notamment, un objet d'identification personnelle, un moyen de se projeter comme un modèle de force, de dignité, de courage et de domination.

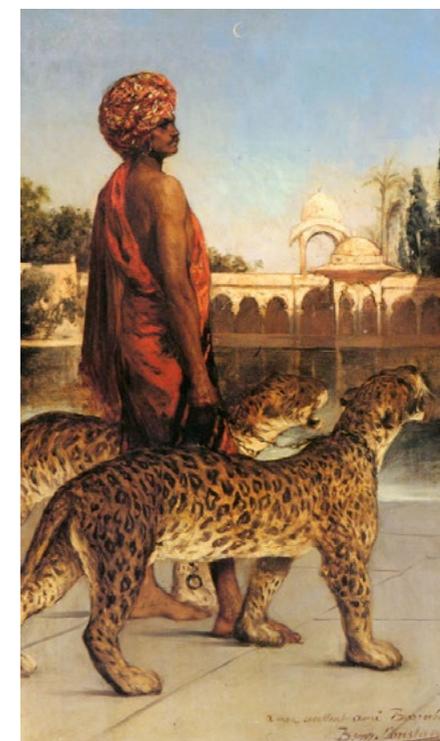
Quant à Benjamin-Constant, il affectionne particulièrement les panthères et les lions pour leur pelage doré et moucheté : il les représente toujours calmes, souvent domestiqués, comme dans *Les Favorites de l'émir* ou dans *Le Garde du palais avec deux léopards* (ill. 4), tels des accessoires exotiques ornant ses compositions.

Si Benjamin-Constant a emprunté à Gérôme un certain nombre de sujets, le réalisme minutieux de ce dernier, tout comme son goût pour les teintes claires héritées de la tradition ingresque et du néoclassicisme, ne sont pas à même de séduire un artiste épris de couleur, qui se revendique comme un grand admirateur de Delacroix. En effet, la peinture de Jean-Léon Gérôme, chef de file du mouvement orientaliste, qui a formé dans son atelier beaucoup de jeunes artistes de la génération de Benjamin-Constant et de Clairin, a finalement peu d'impact sur ces derniers. Ainsi, Benjamin-Constant se démarque du style photo-réaliste – qui se définit par une technique minutieuse de fines couches de peinture lisses et étirées – vers lequel évolue le

4. Albert Boime, *Art Quarterly*, printemps 1971.

courant orientaliste à partir de 1860. Bien que Benjamin-Constant puisse être considéré comme un grand continuateur des idéaux académiques, il se distingue par son coup de pinceau large et libre, et par ses talents de coloriste⁵.

5. Voir à ce sujet : Régine Cardis-Toulouse, « Benjamin-Constant et la peinture orientaliste », *Bulletin d'information de l'Institut national d'histoire de l'art*, 4 décembre 1988, n. 89.



ill. 4 : Benjamin-Constant,
Le Garde du palais avec deux léopards,
huile sur toile,
100,4 x 62,2 cm,
signé et dédié (en bas à droite) : « À mon excellent ami Barrabant / Benj. Constant »,
vente New York, Christie's, 24 octobre 1990,
lot 83.

Notre esquisse, monogrammée « B. C. » à l'instar d'autres études de paysages de Benjamin-Constant, était probablement destinée à être épinglée sur un mur dans l'intimité d'un atelier, comme le prouvent les trous de punaise aux quatre coins du carton. Elle pourrait correspondre au lot 84, intitulé « Le Roi du Désert » (The King of the Desert), de la vente posthume de Benjamin-Constant qui eut lieu le 19 juillet 1902 à Londres. Son catalogue fait mention de toiles abouties, de portraits, d'études, d'esquisses et de dessins⁶.

Les esquisses, genre moins contraint que les peintures destinées au public,

6. *Catalogue of the Remaining Works of the Eminent Artist Benjamin Constant Which Comprise Finished Pictures, Portraits, Studies, Sketches and Designs*, vente Christie, Manson & Woods, 8 King Street, St. James's Square, 19 juillet 1902.



ill. 5 : Benjamin-Constant, *Nocturne* (première pensée pour un décor non identifié), huile sur toile, 56 x 98 cm, signature (ou cachet d'atelier) en bas à droite, Paris, galerie Thierry Mercier, 2006.

permettent à Benjamin-Constant de se laisser aller à des audaces surprenantes, comme le prouve une *Nocturne*, première pensée pour un décor non identifié (ill. 5). Notre paysage fait la part belle à la virtuosité du geste et à une élégante désinvolture. Pour suggérer l'atmosphère d'un coucher de soleil, l'artiste met au point une harmonie colorée violente : le désert est peint dans un camaïeu de bruns et d'ocres, relevé par des accords très sonores de jaunes et de rouges orangés pour la représentation du ciel qui s'embrase. Le peintre mêle également des touches vertes et aubergine pour figurer des nuages menaçants dans le registre supérieur. On retrouve une palette similaire dans une gouache appartenant à la collection Stiring-Wendel (ill. 6).



ill. 6 : Benjamin-Constant, *Paysage*, gouache marouflée sur papier, 270 x 390 mm, France, collection Stiring-Wendel.

L'œuvre de Benjamin-Constant se nourrit du songe de l'Orient, et sa rencontre avec le monde musulman a exalté la vivacité de sa touche et son sens de la couleur. Camille Mauclair a célébré à sa juste valeur cette « peinture décorative, faite avec joie par un homme qui aimait les beaux tons profonds, les éclats, les accumulations, les régals de palette⁷ ».

Décrit par Émile Zola comme un « élève de Cabanel tourmenté par la grande ombre de Delacroix », Benjamin-Constant exprime l'ambition d'une génération qui bouscule l'Académie en lui réinsufflant un peu de la fougue romantique, annonçant avec talent, par la richesse des détails et la théâtralité de ses compositions, ce que sera plus tard l'épopée hollywoodienne. En effet, le ciel flamboyant, tout comme l'immensité désertique et grandiose de ce paysage, confèrent à notre esquisse une indéniable puissance iconique. L'image du lion en

majesté dominant son territoire connaîtra une importante postérité : notre œuvre préfigure, avec presque un siècle d'avance, la célèbre scène d'ouverture du dessin animé *Le Roi lion* des studios Disney.

Au dos de notre carton, figure une étiquette « Imberti » : il s'agit d'une famille bordelaise de marchands, encadreurs et collectionneurs, mais aussi fournisseurs de toiles à peindre, comme en témoignent les tampons présents au verso de certaines toiles et les étiquettes que l'on peut trouver sur les cadres. Au 34, cours de l'Intendance (adresse indiquée sur l'étiquette), Pompée Imberti (1854-1906) possédait une galerie où l'on pouvait admirer des Renoir, des Gauguin, des Redon et des Princeteau, et où fut hébergé également pendant un temps Toulouse-Lautrec⁸.

Amélie du Closel

7. Camille Mauclair, « Benjamin-Constant », *La Nouvelle Revue*, année 23, nouvelle série, t. 16, mai-juin 1902, p. 458.

8. *Journal Sud-Ouest*, rubrique « Bordeaux insolite » signée Cadish, 2008.